

La naissance du christianisme

L'exemple d'Ephèse

● ● ● **Joseph Hug s.j.**, Carouge
Exégète

Il est instructif et passionnant de retracer l'histoire de la naissance du christianisme dans une grande ville de l'Empire romain. Ce fut en effet d'abord la population des villes qui entendit parler de l'Evangile. Nous choisissons ici Ephèse,¹ une des plus belles et des plus importantes cités de l'Empire au I^{er} siècle de notre ère.

Capitale de la province romaine d'Asie, sa très nombreuse population, évaluée à 250 000 habitants, vivait de l'industrie et du commerce, profitant de sa situation géographique exceptionnelle, lieu de passage entre l'Anatolie et la Grèce, l'Est et l'Ouest. Elle bénéficiait d'un grand prestige, notamment à cause de son temple d'Artémis, la déesse mère d'Asie, devenue la fille de Zeus et de Léo. Considéré comme une des sept merveilles du monde dans l'Antiquité, « un exemple réel et remarquable d'une splendeur conçue par les Grecs », selon les mots de Plinie l'Ancien, le temple d'Artémis a été complètement détruit.

Le sanctuaire était aussi une banque d'Etat qui contribuait à la richesse de la ville et de sa région, et un des grands propriétaires de la province d'Asie, possédant industries et domaines ruraux.

Aujourd'hui encore, les dizaines de milliers de touristes qui visitent chaque année le site d'Ephèse sont éblouis par ses vestiges : après avoir passé devant l'agora, ils descendent la très belle rue des Courètes et se reposent quelques instants sur les gradins de l'immense théâtre, d'où ils aperçoivent au loin le port ensablé et la mer.² Malheureusement, un nombre infime se rend un peu plus loin, dans l'église de la Mère de Dieu - où se tint le Concile de 431 - et dans l'immense basilique Saint-Jean, située sur une colline à l'écart de la petite ville turque moderne.

Sources littéraires

Ces restes imposants de la grandeur chrétienne de la ville aujourd'hui disparue masquent l'obscurité des débuts, qui n'ont laissé aucune trace sur le site. Ce sont les sources littéraires qui nous renseignent sur les commencements de l'évangélisation d'Ephèse. D'abord les lettres authentiques de Paul, en-

histoire

Que s'est-il passé au tout début du christianisme ? Par qui, à qui et comment la religion du Christ a-t-elle été annoncée ? Selon les Evangiles et les Actes des Apôtres, les douze apôtres sont envoyés à toutes les nations depuis Jérusalem pour en faire des disciples du Christ. Mais l'image relève plus de la théologie que de l'histoire, comme le montre le développement de l'Eglise d'Ephèse.

1 • Située à l'Ouest de la Turquie, près de l'embouchure du fleuve Caystre (ancienne-ment) qui se jette dans la mer Egée, à 80 km d'Izmir. (n.d.l.r.)

2 • Voir la description détaillée et captivante de **Jérôme Murphy-O'Connor**, *Ephèse au temps de saint Paul. Textes et archéologie*, Paris, Cerf 2008.

suite et surtout le récit détaillé des Actes des Apôtres dû à la reconstruction de Luc, puis à la fin du I^{er} siècle, les écrits johanniques, c'est-à-dire le quatrième Evangile, les trois Lettres et l'Apocalypse, et en dernier lieu des textes des premiers Pères de l'Eglise au II^e siècle.

Cette documentation, somme toute abondante, comparable à celle que nous avons sur les débuts à Rome, à Antioche ou à Corinthe, au contraire de la documentation presque inexistante du I^{er} siècle à Alexandrie, nous permet de reconstituer, à titre d'hypothèse, le surgissement du mouvement de Jésus à Ephèse.³

Comme dans les autres grandes villes de l'Empire, il commence à l'intérieur de la communauté juive, au cours des années 40 de notre ère. Il y avait en effet une présence juive à Ephèse comme dans d'autres cités d'Asie mineure (Laodicée, Pergame, Milet, etc.). Elle était protégée par des décrets des empereurs pour garantir leur contribution au Temple de Jérusalem, car leur non-participation au culte d'Artémis leur attirait l'hostilité des non-juifs.⁴

La toute première annonce a dû se produire au sein de l'une ou l'autre synagogue de la ville, par l'intermédiaire de voyageurs, des commerçants rapportant des « rumeurs » au sujet de Jésus. Ces discussions, qui suscitaient des débats à l'intérieur des synagogues, venaient probablement de disciples du Nazaréen d'origine juive, en lien avec Jérusalem.

Au début de son deuxième voyage missionnaire, vers 47-48, Paul ne se dirige pas vers Ephèse, probablement car la ville a déjà connu une annonce de la foi en Jésus. En effet, selon sa manière de faire et dont il témoigne (2 Co 10,15-16), l'apôtre ne va pas là où l'Evangile est déjà annoncé. Cependant, il y fera

une courte escale à la fin de son second voyage, vers 50-51, alors qu'un couple d'amis juifs, Aquila et Priscille, arrivent à Ephèse.

L'importance d'Apollos

En fait, l'évangélisation à Ephèse va être principalement marquée par la personnalité d'Apollos. Celui-ci, Juif alexandrin, a reçu dans sa patrie, c'est-à-dire au sein de la grande communauté juive d'Alexandrie, la connaissance de Jésus. Apollos s'attache au message de Jésus qui lui parvient par des disciples venant de Jérusalem. Brillant représentant de la diaspora juive, « versé dans les Ecritures » comme le rapporte saint Luc, il vient d'Egypte à Ephèse et, par sa prédication, devient le véritable fondateur de la communauté.

Notons que les communautés chrétiennes des origines, qui se réunissaient à la synagogue et dans des maisons privées, ne devaient pas dépasser 40 à 50 personnes, comme l'a montré Murphy-O'Connor en calculant la surface des maisons où ils se rassemblaient.

3 • Nous suivons l'hypothèse présentée par **Jean-Pierre Lémonon** au congrès de l'ACFEB (Association catholique française pour l'étude de la Bible), qui s'est tenu à Angers en 2003, et publiée dans « Les Actes des Apôtres. Histoire, récit, théologie », in *Lectio Divina* n° 199, Paris, Cerf 2005, pp. 85-119, avec des adaptations pour *choisir*. Le *Guide Bleu* d'Hachette, édition 1996, p. 434, dit seulement : Ephèse « devint un lieu important de la religion naissante, le christianisme, où les apôtres Paul et Jean vinrent prêcher ».

4 • Document intéressant, la lettre du proconsul Publius Servilius Galba au conseil et aux habitants de la ville de Milet, proche d'Ephèse. Ayant appris que les Milésiens avaient attaqué les Juifs et leur interdisaient d'observer le sabbat, le haut magistrat romain leur signifie qu'il « a décidé que l'on ne doit pas interdire aux Juifs de suivre leurs coutumes ».

Mais le discours d'Apollos, si persuasif fût-il, se limitait au milieu juif. Aquila et sa femme Priscille complèteront son instruction à Ephèse. Le couple, qui avait été expulsé comme les autres Juifs de Rome par l'empereur Claude, rencontra Paul à Corinthe et l'accompagna jusqu'à Ephèse. Tous trois étaient apparentés par leur activité professionnelle car ils pratiquaient le même métier, artisans ou commerçants en textile. Après le départ de Paul, Priscille et Aquila montrèrent à Apollos que le message ou la « voie » de Jésus débouchait sur la voie de Dieu et que l'Evangile, par conséquent, s'adressait également aux non-Juifs, aux païens.

Quittant Ephèse,⁵ Apollos ira alors annoncer le message « en public », à Corinthe, au-delà du milieu juif, ce qui va créer, selon Paul, des factions et des divisions à l'intérieur des petites communautés de Corinthe. Et comme dans un chassé-croisé avec Apollos, Paul, lors de son troisième voyage, séjournera pour sa part longuement à Ephèse, durant deux ans, bien que de façon non continue. Il s'adressera aux Juifs et aux Grecs.

Le récit détaillé du séjour paulinien dans les Actes n'occulte pas la fondation de la communauté chrétienne

d'Ephèse par Apollos, mais le point de vue de Luc est autre : il veut montrer, par quelques corrections au niveau historique, que Paul est le véritable fondateur de la communauté de la grande ville. Il place par conséquent Apollos sous la dépendance du milieu paulinien, puisque les amis de Paul, Aquila et Priscille, lui ont donné à Ephèse une instruction supplémentaire.

Ce supplément concerne probablement l'étendue du champ de la mission qui s'adresse aussi aux non-Juifs. Le couple l'a instruit sur l'Esprit saint et sur le baptême « au nom du Seigneur Jésus ». Car pour Luc qui écrit dans les

Statue d'Artémis, musée archéologique d'Ephèse



5 • D'après une version des Actes, Apollos aurait lui-même eu l'idée d'aller en Grèce et son désir aurait été soutenu par « les frères » qui écrivirent aux « disciples » de le recevoir. Une fois à Corinthe, il aurait été d'un grand secours pour « ceux qui crurent par grâce ». Selon une autre version conservée dans le texte des Actes des Apôtres, des « Corinthiens » établis à Ephèse entendirent Apollos et lui demandèrent de venir avec eux dans leur pays. Celui-ci ayant accédé à leur demande, les « Ephésiens » auraient écrit aux « disciples » de Corinthe de bien le recevoir. Les lettres pouvaient être importantes pour établir le crédit du missionnaire. **Justin Taylor**, *Les Actes des deux Apôtres*, Paris, Gabalda 1996, t. VI, p. 21.

années 80, donc une génération après la mission d'Apollos et de Paul, il s'agit d'intégrer des groupes judéo-chrétiens dans le christianisme plus large de la mouvance de Paul.

Fractionnement

A la fin du I^{er} siècle, une autre branche du christianisme naissant, elle-même plurielle, sera présente à Ephèse : les milieux baptistes (successeurs des disciples de Jean Baptiste), proches du monde de pensée d'Apollos. Ils permettront à la tradition liée à l'apôtre Jean de se fixer à Ephèse. Car l'Evangile de Jean, plus que tout autre, entretient des rapports avec le monde de Jean le Baptiste (Jn 3,23-25 ; 4,1-2).

Vers la même époque, à la fin du I^{er} siècle, l'Apocalypse rattachée à l'apôtre Jean révélera aussi un lien avec Ephèse, puisqu'une des sept Lettres est adressée à la communauté de la

métropole d'Asie (Ap 2,1-7). Celle-ci témoigne de combats et conflits internes avec un groupe dissident, les Nicolaites.⁶ Par ailleurs, à une date imprécise, entre 70 et 90, des chrétiens se réclamant de Pierre vivent à Ephèse, comme en témoigne la première lettre dans son adresse. Cette présence chrétienne fractionnée se poursuivra au début du II^e siècle (lettre d'Ignace d'Antioche à l'Eglise d'Ephèse).

En guise de conclusion, il faut souligner quelques points. Premièrement, plusieurs christianismes ont été présents au début de l'évangélisation à Ephèse. Ils impliquaient des langages et des accentuations différents. Paul met l'accent sur la Croix du Christ, c'est-à-dire la mort violente, honteuse, insensée et scandaleuse du Messie. Il refuse le prestige de la parole, ce qu'Apollos en homme éloquent ne fait pas. Puis, à la deuxième génération, Luc, grâce à son génie littéraire et théologique, souligne le mouvement vers l'unité en masquant quelques différences et en faisant ressortir le rôle irremplaçable de Paul. A la fin du I^{er} siècle, la présence chrétienne s'enrichit du courant johannique mais laisse apparaître des divisions persistantes.

L'historien ne peut pas en dire plus, mais ce n'est pas rien. Il dresse un état des lieux à Ephèse. En dépit des différences, l'unité de la foi en Dieu et au Christ s'enracine dans les grandes villes de l'Empire romain tout au long du I^{er} siècle. Alors, quand vous vous promènerez dans les ruines grandioses d'Ephèse, souvenez-vous des débuts mouvementés de la première évangélisation !

J. H.

OFFREZ choisir... et choisir vous offre votre abonnement 2012 !

Vous êtes nombreux à nous manifester votre intérêt par vos abonnements, dons, courriers, et nous vous en remercions chaleureusement.

Votre revue est en campagne !

Offrez **choisir** à 2 personnes de votre famille, cercle de connaissances ou/et amis et nous vous faisons cadeau de votre abonnement pour l'année 2012 !

Renseignements :

Geneviève Rosset, administration *choisir*,
18, rue Jacques-Dalphin, 1227 Carouge
☎ ++41(0)22 827 46 76
ou administration@choisir.ch

6 • Leur fondateur Nicolas, inconnu par ailleurs, est identifié par des Pères au diacre Nicolas mentionné dans les Actes des Apôtres (6,5).